

Voyons, Gérard, ne vaudrait-il pas mieux laisser aller les choses et chercher une compensation d'un autre côté ? Si j'obtenais la concession du chemin de la Corniche, je pourrais aisément réparer ce désastre partiel. Ma compagnie est toute prête ; nous avons déjà plus de cent millions de souscrits. Les avantages que je me réserverais comme directeur non-seulement couvriraient les pertes causées par le percement de ce fatal tunnel, mais encore tripleraient ma fortune... Ne pourriez-vous me faciliter les moyens d'obtenir cette concession ? Vous avez des connaissances, des amis dans les notabilités compétentes, et vous n'obligeriez pas un ingrat.

—Hélas ! mon cher comte, c'est dans une sphère supérieure à la mienne que s'accordent ces hautes faveurs administratives, soumises du reste à des règles inflexibles, et il ne m'appartient pas de me targuer d'un crédit que je n'ai pas.

—Bah ! vraiment ; j'avais pourtant espéré... Heureusement que je ne suis pas trop dépourvu. Plusieurs pairs de France, plusieurs députés influents m'ont demandé des actions et agissent énergiquement pour le bien de l'entreprise. D'autre part, Puyssieux pourra nous donner un bon coup d'épaule. Il nous procurera de puissantes protections à Paris, et, le moment venu, il fera pencher la balance de notre côté. Cependant il faut qu'il se hâte, car ce tunnel commence à me donner de cruelles inquiétudes... Eh bien ! Puyssieux, ajouta-t-il en élevant la voix, avez-vous reçu des nouvelles ce matin ?

Le baron, se retournant à demi, répliqua négligemment :

—Pas encore, mon cher Vaublanc ; je ne sais ce qu'ils font là-bas ; mais les absents ont toujours tort, vous savez ?

—Vous n'avez pourtant pas négligé d'écrire, comme vous me l'aviez promis ? demanda le comte qui se rapprocha de lui et fut suivi de Gérard.

—Non, non ; j'ai adressé, il y a trois jours, au *petit* Chaville, le secrétaire, le bras droit du ministre, une lettre pressante. Chaville est mon camarade de collège, et s'il ne nous sert pas chaudement, je le mènerai bon train. Quand au duc de C\*\*\*, dont l'influence est si grande à la chambre, il nous appartient et se jettera en avant quand nous voudrons ; je réponds de lui corps pour corps.

—A merveille ! répliqua M. de Vaublanc en se frottant les mains ; mais l'époque de l'adjudication du chemin de la Corniche est encore bien éloignée, baron ; serait-il impossible de la faire avancer ?

—On pourrait en toucher deux mots à Chaville, et si vous y tenez absolument...

—Bon Dieu ! messieurs, interrompit la comtesse, ne sauriez-vous trouver des sujets de conversation moins maussades ? Actions, chemins de fer, travaux, entreprises, sont-ce là des choses bien divertissantes pour ma fille et pour moi ?

—Et encore quand je suis souffrante ! dit Emma d'un ton plaintif.

—Allons ! allons ! répliqua M. de Vaublanc en s'efforçant de sourire, ces questions ont beaucoup plus d'importance que vous ne pensez, même pour vous... Comment les femmes pourraient-elles parler dentelles, cachemires et bijoux, si les maris et les pères ne parlaient pas quelquefois rentes, revenus, bénéfices et argent ?

—Ces dames me rendront justice, dit le baron ; ce n'est pas moi qui le premier ai conduit la conversation sur un terrain qui leur déplaît. Mais il est des influences, pour ainsi dire, fatales ; elles imposent aux bouches les plus rebelles les mots utilitaires de moellons, terrassements, tranchées et bûches... Il y a trois jours qu'il s'agissait seulement à la Bastide-Vialard de beaux-arts, de littérature, de concerts et de théâtres.

Cette allusion hostile attira une vive rougeur sur le visage doux et tranquille du jeune ingénieur.

—C'est à moi sans doute, dit Gérard se contenant à peine, que M. de Puyssieux attribue ce rôle fâcheux de trouble-fête ; néanmoins, je pourrais lui répondre que des moellons et des terrassements sont au moins des réalités, tandis que certains brillants projets, certaines promesses audacieuses, ne sont évidemment que des chimères.

—Que voulez-vous dire, monsieur ? s'écria Puyssieux en se redressant.

—Rien autre chose que ce que je dis ; seulement, je supplie mon digne ami, M. de Vaublanc, de ne pas oublier mes paroles.

—Messieurs Gérard, je vous invite...

—Vous avez tort tous les deux, jeunes gens, interrompit le comte avec beaucoup d'autorité ; vous, Puyssieux, vous savez bien qu'on a de fortes raisons ici pour parler de travaux et de matériaux, en présence de Gérard comme en son absence... Quant à vous, Gérard, il ne vous appartient pas de révoquer en doute, sans motifs, le crédit de M. de Puyssieux, crédit donc j'ai besoin et sur lequel je compte... Allons ! messieurs, ce sont là des enfantillages, et par égard pour moi, vous n'insisterez pas sur ce sujet.

L'un et l'autre protestèrent que tout était fini ; mais leur teint enflammé, leurs regards ardents ne laissaient aucun doute sur la colère dont ils étaient animés intérieurement.

La comtesse ne paraissait pas bien comprendre la rivalité qui existait entre ses hôtes et elle s'occupait distraitement de sa broderie. Mais Emma était pâle, frémissante ; regardant tour à tour Puyssieux et Gérard, elle murmurait d'une voix étouffée :

—Ah ! messieurs, messieurs, pouvez-vous me causer de pareilles frayeurs ?

Un silence gêné régnait dans le salon, quand un domestique vint annoncer que les deux directrices des postes de Saint-Martin désiraient voir M. et mesdames de Vaublanc. La nouvelle de cette visite, qui allait faire diversion au malaise général, fut bien accueillie de tous ; mais Emma se montra particulièrement satisfaite. Passant d'un sentiment à l'autre avec une extrême mobilité, elle se souleva, sans songer à ses souffrances, et dit en battant des mains :

—Ah ! je savais bien, moi, qu'elle viendrait !

La comtesse haussa les épaules :

—Ah ça ! mon enfant, lui dit-elle, tu t'es donc affolée de cette femme ?

—Que voulez-vous, maman ? répondit naïvement Emma, elle me plaît... Et puis, oubliez-vous qu'elle m'a sauvé la vie ?

En ce moment, madame Chervis et madame Arnaud entrèrent dans le salon.

FIN

L'épisode qui fait suite a pour titre :

**BON SANG NE PEUT MENTIR**

**CASTOR-FLUID.** On devrait se servir pour les CHEVEUX de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en l'bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure, indispensable pour les familles. 25 CTS. LA BOUTEILLE.

HENRY R. GRAY, Chimiste-Pharmacien, 44 RUE ST-LAURENT

MONTREAL